
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

L'ESPRIT AMÉRICAIN

SES ORIGINES — SES PRINCIPES — SES DANGERS

II SES PRINCIPES (Suite)

L'Acte d'adoption, rédigé en 1729 par des ministres presbytériens réunis en synode, — le presbytérianisme américain date de 1706 — contient un préambule bien américain : « *Bien que le Synode, y est-il dit, ne prétende à aucune autorité en matière de foi, et soit disposé à admettre dans les ordres sacrés tous ceux dont nous avons lieu de croire que le Christ les recevra dans le royaume du ciel...* » — « L'opinion publique », voilà, dit M. Henry Bargy, « le juge des fidèles » ; « la moralité visible, et non la doctrine », voilà « le signe de l'orthodoxie. » Toute la mentalité protestante américaine est là.

Non moins caractéristique de cette mentalité religieuse est le préambule des déclarations du Synode presbytérien de 1788 : « Le Synode est d'opinion unanime... que la vérité a pour but la vertu et la pierre de touche de la vérité est de servir à la sainteté, selon la règle de Notre-Seigneur : *nous les connaissons à leurs fruits...* Le Synode croit pourtant qu'il y a des vérités et des formes à l'égard desquelles peuvent différer les hommes de bon caractère et de bons principes. » C'est à peu près la formule très élastique du père du puritanisme américain, John Robinson : on est membre de l'Eglise du Christ quand on est un *godly-wise man*.

Les actes, et non les doctrines, voilà ce qui constitue avant tout la religion, pour le protestant américain. C'est le pragmatisme des modernistes d'aujourd'hui : *les pensées ne valent que par*